



Le lin : une culture rémunératrice en filière Bio

par Yves Gastou

Yves Gastou possède une exploitation de petite taille : 32 ha de grandes cultures bio dans le Tarn-et-Garonne près de Moissac et, en complément, une petite aspergeraie implantée depuis plus de 10 ans maintenant. Pour atteindre les 32 à 33 000 euros de chiffre d'affaires annuel qu'il réalise habituellement, l'agriculteur se doit de valoriser au mieux cette petite surface, et le lin occupe pour cela une place prépondérante : car avec 9 ha en 2017, c'est la culture la plus représentée sur l'exploitation.

Une rotation sur 8 ans et un assolement diversifié pour limiter les risques économiques

Il est très compliqué de présenter une rotation type représentative de ce qui se fait sur l'exploitation. Celle-ci est réfléchiée année après année suivant l'état de chaque parcelle et l'état du marché. Cependant la durée de retour d'une culture sur une même parcelle est d'environ 8 ans. L'assolement se compose d'au moins 7 à 8 cultures, représentées à hauteur de 3 à 9 ha. Ainsi, en 2017 on trouve du lin, du pois chiche, l'association blé de printemps/lentille, avoine/pois, blé/féverole, du petit épeautre et du sorgho.

Une implantation proche de celle du blé

Le semis du lin est précédé de deux passages de cultivateur à dents pattes d'oie, le premier pour préparer la structure du sol et le second avant le semis utile pour détruire les adventices qui ont déjà commencé à lever. Le moment d'intervention dépend du type de sol, les sols argileux étant travaillés plus précocement que les sols de brousses battantes. L'agriculteur précise que même si aucun labour n'a été réalisé depuis plus de 6 ans sur l'exploitation il ne se l'interdit pas en cas de forte nécessité (infestation de graminées annuelles...). Le semis du lin est effectué entre la fin février et la mi-mars suivant les conditions météo en combiné avec une herse rotative (elle fait partie du semoir, l'agriculteur n'a pas la possibilité de la retirer). Yves Gastou souligne que « l'implantation du lin, c'est comme le blé », le même semoir est utilisé pour une profondeur de semis identique de 3 cm. Pour ce qui est de la densité de semis, l'agriculteur est adepte des densités élevées soit autour de 100kg/ha : « si on compare avec le conventionnel ils ne sont qu'à 25 kg/ha ». L'intérêt de cette forte densité est double, cela permet une meilleure occupation du sol par la culture et donc une meilleure maîtrise des adventices, et cela permet de compenser les pertes liées au passage de la herse étrille en début de culture.

Un désherbage mécanique minimal

Ce passage de herse étrille constitue l'unique opération de désherbage mécanique avant un passage manuel ultérieur contre les chardons. Et si la culture est vraiment propre, l'agriculteur n'intervient pas. Le passage de herse étrille se fait lorsque la culture est bien enracinée, entre 3 et 5 cm de hauteur, et les conditions de passage peuvent varier (taille de la culture, état du sol...). C'est pourquoi les réglages de l'outil doivent être affinés à chaque fois. Pour cela, l'astuce de l'agriculteur est de régler différemment l'agressivité sur les 4 éléments de sa machine de 6m. Au bout de quelques mètres, il regarde celle qui fonctionne le mieux, c'est à dire celle qui est le plus agressive tout en n'arrachant que très peu de pieds de la culture, et aligne ce réglage sur chacun des 4 éléments.

Pour la moisson, avoir les sections bien affûtées

Pour la récolte « il faut que le lin soit marron, tout sec » et, sur l'exploitation, cela arrive courant août. La date exacte de récolte varie selon les conditions météo et la précocité de la variété. Il est donc nécessaire de se fier d'avantage à l'état de la culture qu'à une date précise. Mais dans tous les cas, la récolte doit se faire avant les orages de fin d'été. Pour réussir la moisson, l'agriculteur a souligné que les tiges de lin sont nettement plus dures à trancher que les pailles et qu'il faut donc veiller à avoir des sections bien affûtées.

Les rendements observés sur l'exploitation montrent que le lin y est une culture fiable puisqu'ils sont généralement autour des 1,3 t/ha : « en lin, le plus bas que j'ai fait c'est 1,1 t/ha, le plus haut c'est 1,5 t/ha ».

Le lin, une culture sous contrat bien rémunérée

Cultivée sous contrat avec la coopérative Qualisol, et avec un paiement à 1300 euros/tonne, le lin est une culture rémunératrice d'où son importance sur l'exploitation. Pour cela, malgré le coût relativement important des graines (122 euros/ha) l'agriculteur a choisi d'utiliser des semences certifiées alors que pour la quasi totalité des autres cultures il utilise la semence fermière. Mais cela constitue le poste le plus important des charges puisque la culture du lin nécessite peu de passage d'outils et qu'il ne la fertilise pas.



Autres fiches susceptibles de vous intéresser...

Fiche n°3 : Le petit épeautre : une culture rustique aux débouchés grandissants

Fiche n°26 : La réflexion de la succession culturale selon le contexte agronomique et économique